

Election du 14 janvier 1971 au fauteuil de Jérôme Carcopino

La dénonciation de l'abaissement du niveau général est une des antiennes du Quai Conti. Mais, plus qu'un discours académique, l'argument développé par Thierry Valin évoque une réplique L'Habit vert, la comédie de Flers et Caillavet, qui définit ainsi le « candidat idéal » à l'Académie française : « c'est celui qui n'a rien fait, qui n'a pas cédé à cette manie d'écrire, qui perd tant d'hommes remarquables. C'est celui que personne ne connaît et qui, en entrant à l'Académie, lui doit tout, car sans elle, il ne serait rien. »

Paris, le 18 novembre 1970

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je désire être candidat à la prochaine élection de l'Académie.

La rumeur publique laissant deviner que les candidats à cette élection n'ont pas produit à ce jour d'œuvres dignes de Shakespeare ou de Diderot, je me déclare candidat afin de permettre à messieurs les académiciens de voter, s'ils le désirent, pour un candidat qui, ayant depuis longtemps brûlé tous ses manuscrits, et n'ayant jamais rien publié, ne saurait avoir contribué à l'abaissement du goût littéraire de ses contemporains.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Secrétaire perpétuel, l'expression de mes sentiments respectueux.

Thierry Valin

M. Thierry Valin
152 rue Saint-Honoré
Paris 1^{er}

Thierry Valin ne fut jamais élu à l'Académie française.